

CONGRÈS ANNUEL

22-24 MAI 2025

Université Toulouse Jean-Jaurès (Maison de la Recherche), salle D31



Jeudi 22 mai

Matinée :

12h-14h Réunion du comité restreint

Après-midi :

14h-16h30 : 1^{ère} session de l'Assemblée générale (dont : Rapport moral, Bilan financier, discussion sur la communication lors des campagnes de recrutement, point campagne de recrutement 2025, bilan CNU, appel à candidature pour les élections partielles)

17h-18h : Visite de la Fondation Bemberg (hôtel d'Assézat)

Vendredi 23 mai

Matinée :

9h : 2^{nde} session de l'Assemblée générale (dont : point concours et réforme du CAPES, futur des Cahiers de la SIES, compte rendu de la Journée sur la Résistance organisée sous l'égide de la SIES, organisation du futur Congrès, élections partielles Bureau et Comité)

11h30 : Inauguration du congrès par le Consul général d'Italie à Marseille, M. Fabio Monaco. Présence de Mme Nathalie Dessens, VP Recherche de l'Université de Toulouse 2 et de Mme Marie-Agnès Palaisy, Directrice de l'ED Alpha.

12h : Buffet

Après-midi :

14h00 – 18h30 : Journée des doctorants et jeunes chercheurs.

« Maternità, féminin pluriel : figures de la mère dans la littérature et dans la culture italiennes »

20h : Dîner en ville

Samedi 24 mai

Matinée

9h30 -11h :

Atelier concours : conférences sur les questions au concours de l'Agrégation

Réunion de la Tripartite

11h-12h : Rencontre avec l'association AEIAT des collègues d'Italien du secondaire

Buffet de clôture

Programme détaillé de la Journée des Doctorants organisée par Francesca Chiara Guglielmino (UT2)

On considère communément qu'il existe en Italie une typologie spécifique de mères, à tel point que le terme de « mammismo » a été inventé dans les années 1950, devenant l'un des mythes unificateurs de l'après-guerre (D'Amelia, 2005). Cette figure de mère particulièrement attachée à son fils trouve sa légitimité dans l'archétype de la Vierge à l'Enfant, qui exalte et sacralise la mère, en la transformant en une figure asexuée et vouée au sacrifice de soi. Il manque toutefois une représentation symbolique de la relation mère-fille, dans une culture au sein de laquelle on n'enseigne pas aux femmes à aimer leur propre mère (Muraro, 1992). Du rejet de la maternité comme destin biologique à la conception de la maternité comme la forme de soin par excellence à ériger en modèle social (Gilligan, 2008) l'expérience de la maternité aboutit souvent à un conflit entre être femme et être mère (Badinter, 2010). De la maternité comme choix de (ne pas) procréer au désir impossible d'être mère vu comme une question non résolue du féminisme (Onnis, 2024), cette expérience conduit souvent à une opposition entre la maternité en tant qu'« institution » et les expériences individuelles des femmes (Rich, 1976). Craignant que l'exaltation du pouvoir reproductif ne perpétue des relations oppressives et des modèles aliénants, et soit donc contre-productive pour une libre construction de la subjectivité féministe, une censure très ancienne s'est souvent appliquée au thème de la maternité : déjà Platon, dans le *Théétète* (IV^e siècle av. J.-C.), bien qu'utilisant l'analogie entre l'accouchement maternel et celui de l'âme philosophique, ne mentionne jamais la mère ni le corps maternel (Cavarero, 2023).

Nous proposons donc une réflexion sur les figures multiples de la maternité, passées et contemporaines, sur les représentations culturelles et littéraires de la maternité en tant que parentalité biologique, procréation médicalement assistée, gestation pour autrui, filiation sans lien de sang (Murgia, 2024), sur les stéréotypes et tabous littéraires et sociaux liés à la maternité, ainsi que sur les tentatives de les déconstruire, de les briser ou, au contraire, de les perpétuer.

<https://www.sies-asso.org/5698-maternita-feminin-pluriel-figures-de-la-mere-dans-la-litterature-et-dans-la-culture-italiennes-2>

Programme de la journée (*in fieri*)

Manon Borgogno (Université de Grenoble) : « Olimpia Rossi Savio (1815-1889) : de la « mère salonnière » à la mater dolorosa »

Rui Yuan (Sorbonne Université) : « De la répudiation à la révolution : la maternité subversive chez Laudomia Bonanni, entre vie et mort »

Giulia Scialpi (Université Paris Nanterre- Toulouse) : « Perversion de la maternité fasciste: la généalogie féminine dans *Nascita e morte della massaia* de Paola Masino »

Federica Doria (Université de Paris 8) : « L'ambivalence fondatrice de la figure maternelle dans le féminisme de Carla Lonzi »

Rebecca Degregori (Université de Montpellier) : « Silences et révoltes : la maternité déconstruite dans *La lunga vita di Marianna Ucrìa* »

Valentina Timpani (Université de Poitiers) : « La généalogie féminine dans les œuvres de Fabrizia Ramondino »

Anna Eberle (Université de Montpellier) : « Porter le stigmate à travers autre que soi : maternité et handicap chez Valeria Parrella »